

MARINA

Il arriva à Ittre à midi.

Ce n'était finalement qu'un petit village du Brabant comme les autres, même si, depuis le périphérique de Bruxelles, des panneaux avaient promis par leurs lettres immenses, bien plus grandes que les indications précédentes - Liège ou Paris-, une sorte de mégalopole oubliée des géographes.

On n'avait pas su comment boucler le ring au sud: trop de quartiers chics à traverser, trop de sénateurs à exproprier, trop de jolies propriétés centenaires à éventrer, et son tracé, tant de fois renégocié s'était trouvé déformé, tendu comme un élastique, englobant faubourgs puis banlieues puis campagne jusqu'à Ittre justement, après quoi il reprenait son tour de la ville en tâchant cette fois de l'enserrer d'un peu plus près.

De l'autoroute au village cela avait été très beau: des champs, de l'eau, des fermes, Breughel n'était finalement pas loin, mêmes saules hirsutes, mêmes bouquets de gui accrochés aux chênes dénudés, même soleil bas de décembre. La route, sans bas-côtés, serpentait à travers champs. Il tomba sur le village éteint dans un creux, ne s'y arrêta pas et après quelques ronds-points aussi inutiles que bavards ("zone d'activités Faucquez", "Restaurant Casa nostra"), il remonta sur l'autre versant .

Mais un Breughel en sursis: pas de patineurs ou de gamins en poursuite, les humains avaient déserté la ville pour la campagne, d'accord, mais ils restaient terrés chez eux à l'abri des lotissements qu'on leur avait dévolus : voiries en tête de nine, bordures lumineuses, klinkers



Ici, on savait ce que voulait dire une parcelle, une clôture, une grille; mais les plans- type, prévus pour terrain plat par des géomètres distraits, s'accommodaient mal du relief brabançon: à grand coup de pelleteuse il avait fallu, par remblais et déblais successifs aménager des plate-formes horizontales, et l'accès au logis avait nécessité une allée en forte pente et donc l'achat d'une Range-Rover 4X4 qui trônait aujourd'hui devant le garage.

Pour lui tenir compagnie, un courageux père Noël en plastique gonflable escaladant une corniche en PVC rappelait à qui aurait pu encore l'ignorer l'approche des fêtes.

Aux maisons, des cubes en briques standardisés, étaient greffés deux accessoires, indispensables, la veranda et la toiture à versant.

Il ne fallait pas être comme lui un connaisseur pour détecter immédiatement le caractère artificiel de ces toitures, rajoutées comme un chapeau à un crâne sans cervelle: pas de chiens-assis pour belles chambres sous comble, pas de tabatières pour greniers mystérieux: la toiture n'était plus là pour ajouter des pièces ou pour s'abriter des intempéries, mais pour deux fonctions bien plus essentielles: faire pittoresque et obtenir le permis de bâtir.

D'autres collègues auraient pu tirer parti de cette question et trouver dans ces fermettes un marché inépuisable, mais ce n'était pas pour lui, trop trivial, ou trop répétitif.



La route reprenait de la hauteur, un nouveau rond-point, un hameau, une pompe à essence (cigarettes, confiseries, boissons fraîches), et puis nouvelle descente, vers le canal cette fois. Un début de forêt longeait maintenant la route, il repéra, sur la droite, une sorte de centre de plein air dont on lui avait parlé, mi-chalet mi-cabane, le dépassa, ralentit et se gara sur le bas-côté.

Dans son coffre, ses outils de travail, soigneusement rangés dans des contenants différenciés: du matériel numéroté, de première qualité et bien entretenu, de la petite pochette minimum (n°1) de la taille d'une trousse de toilette, (un tournevis, un canif et quelques pinces) à la malle en acier (n°7, des kilos de perceuse à percussion, disqueuse à carbone, marteau-piqueur, pince-monseigneur et pied-de-biche).

Il choisit un petit sac à dos léger et peu encombrant (n°3, perceuse , visseuse, scie-sauteuse) et sortit de la voiture.

Les plantations étaient particulièrement denses, mais l'absence de feuilles permettait de voir entre les troncs maigres un paysage original et séquencé.

Cela avait dû être une sablonnière il y a très longtemps. On avait extrait ici du sable, et le relief avait, bien après la pousse des arbres, gardé la trace de cette industrie.

Pas de doux vallonnement comme ceux qui l'avaient accompagné depuis l'autoroute, mais plutôt une série de talus voire d'escarpements brutalement taillés dans le sol.



A l'évidence le temps de l'extraction était passé depuis longtemps; une nouvelle végétation avait poussé à la hâte, mais avec une sorte d'anarchie.

Des bouleaux, des châtaigniers et des chênes se disputaient maintenant la lumière, sans règle et sans concession: troncs tordus, branches cassées, arbustes trop vite montés, maigres, rabattus par le vent et les gamins en quête de cabanes.

Le temps, l'humus et les feuilles avaient un peu arrondi les angles de cette ancienne carrière, mais les fractures et les pentes raides avaient subsisté. Il s'engagea dans le bosquet dense, mais peu profond: après quelques centaines de mètres, celui-ci s'essouffait, laissant deviner un paysage plus serein, agricole qui descendait en pente douce vers le canal.

Par-delà celui-ci on devinait la fumée blanche de la papeterie dont il perçu le souffle régulier. Ici, on quittait le litte bourgeois des Bruxellois exilés, lodens, pantalons en velours et casquettes assorties, profession et vote libéral, pour le litte ouvrier, entre Ronquières et Clabecq : un passé paternaliste mais glorieux, un présent de délocalisation et de renégociations salariales. Un jour, il franchirait le canal vers ce monde inconnu.

Ce qui l'occupait ce n'étaient pas ces vagues ruminations sociales, mais ce qui se trouvait sous ses yeux, là et qu'il reconnut tout de suite d'après la description qu'on lui avait faite



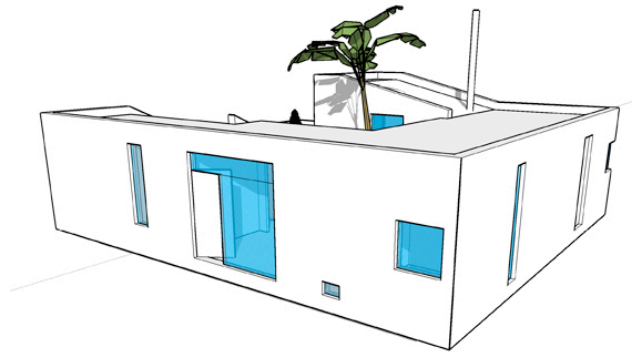
. A environ cinquante mètres de la route, à la limite d'une sorte de terre-plein qui avait dû être la dernière limite horizontale de la zone d'extraction, sur un promontoire qui finissait en angle aigu, on avait planté un bâtiment bas, d'un étage seulement dont il n'aperçut au premier regard que la façade parallèle à la rue, un rectangle clair et allongé percé d'une seule baie, assurément la porte d'entrée.

Il fit une petite moue devant ce caractère minimaliste, il se voulait ouvert et tolérant envers tout style, voire éclectique, mais il avait comme tout le monde ses préférences et parmi celles-ci ne figurait sûrement pas cette sorte de repli stérile des années nonante, lèvres pincées, geste ajusté, moins c'est (de nouveau) plus .

Non, lui il avait adoré le post-modernisme et pas seulement pour des raisons professionnelles, mais aussi parce-que les époques baroques et surchargées lui semblaient un excellent contre-point à sa nature solitaire, organisée voire un peu austère.

Il savait les propriétaires absents et se contenta d'abord de faire le tour de la maison, ce qui au demeurant ne s'avéra pas simple: si on prenait par la droite, on longeait une autre façade de même aspect que la première, mais après quelques mètres le promontoire s'arrêtait et il semblait impossible de s'engager plus avant, la pente, raide et les ronces innombrables semblaient s'être alliées pour décourager toute avancée.

A cet endroit, le terrain chutait presque à pic sur une dizaine de mètres au moins pour se reprendre un peu plus loin et former une sorte de vallée d'où sortait une odeur de sable et de terre mélangés.



Il tenta sa chance de l'autre côté, par la gauche, où un talus tout aussi pentu mais moins haut dévalait sur deux mètres.

La maison de ce côté-ci paraissait avoir été surprise par cet événement topologique. Tel une sorte de monolithe, elle s'était maintenue à l'horizontale produisant sur l'angle un porte-à-faux hardi. Il s'engagea dans la descente, glissa et s'écorcha aux ronces. Il se releva en jurant et découvrit l'encorbellement par en-dessous: on avait stocké là quelques bûches pour la mauvaise saison, sur un muret étaient suspendus une hache et une scie.

Sur la troisième façade, la maison avait pris enfin conscience de la déclivité, et le mur rejoignait conventionnellement le sol. Il longea ce qui devait être des chambres, derrière deux baies simples garnies de châssis en bois posés au nu extérieur de la maçonnerie et se retrouva à l'arrière du bâtiment.

La dernière façade, à l'arrière (mais ce n'était pas une façade arrière), lui fit comprendre ce que pouvait être la logique du bâtiment. Le projet, au départ avait dû être conçu comme une maison ordinaire plus ou moins carrée, avec un patio central: un anneau finalement, d'environ 4 mètres de section. Mais la position de l'objet sur le site tourmenté avait provoqué une rupture de l'anneau: à l'aplomb de la cassure, la partie droite avait choisi la raison et s'était sagement coulée sur la pente alors que celle de gauche, par un mouvement de défi s'était fièrement redressée, de sorte que celle-ci se trouvait maintenant posée sur la première, un peu comme celui qui, assis, croise soudain les jambes et s'appuie le pied sur le genou. Le contact des deux branches de l'anneau s'était donc maintenu et ce mouvement combiné avec une forte dépression du sol formait une arche, sous laquelle on devinait le patio central, et qu'il franchit, suivant les instructions reçues.



Il gravit quelques marches et se retrouva dans le patio. Il était maintenant au coeur de la maison, mais sans y avoir pénétré.

Il resta un instant rêveur, devant cette matérialisation contemporaine de l'Immaculée Conception, mais il ne voulait pas se laisser déconcentrer.

Ring, Ittre, lotissements, rond-point, bois, maison, patio, jusqu'ici les indications s'étaient montrées précises, trop précises, son informateur connaissait très bien les lieux .

Le patio était un carré parfait d'environ quatre mètres de côté.

Ici aussi l'ordonnancement pourtant classique de ce genre de composition avait été mis à mal par le relief et deux des côtés contigus, horizontaux et vitrés faisaient face à deux côtés, tourmentés par le relief, mais massifs.

Il put examiner d'un coup d'oeil périphérique l'intérieur de la maison: pas un chat, où justement si, un chat noir, immobile et méprisant, à moitié endormi sur un pouf.

Comment entrer? Il était à l'intérieur mais il n'était pas dedans. Le chat, à présent bien réveillé, semblait lui retourner la question.

Fracturer, pénétrer, s'introduire, il haïssait ces termes agressifs dignes d'un voleur ou d'un assassin, il n'était ni l'un, il remettait en quelque sorte les choses à leur propriétaire, ni l'autre, il rendait véritablement les éléments à la vie.

Mais le chat se frottait maintenant à ses jambes et il n'y avait certainement pas de chatière (il savait depuis longtemps le dégoût de certains architectes pour celle-ci, parce-qu'elles brisent le dessin modulé de la composition du chassis).

Une porte était effectivement ouverte, il rentra, il était à l'intérieur.



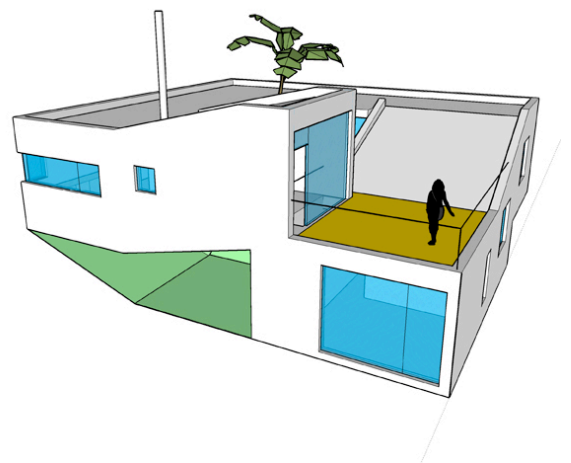
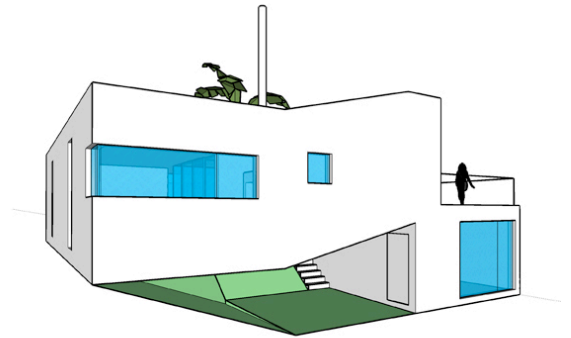
Cette mission décidément lui plaisait ,elle était simple, bien définie dans ses objectifs, (il détestait le flou, l'imprécision comme la hâte ou le travail bâclé) tout ça ne prendrait que quelques minutes, il serait de retour chez lui avant la nuit tombée, c'était parfait.

Il avait travaillé sur des projets énormes, parfois banals comme des ouvrages de génie civil (l'espace entre l'arc en briques d'un pont et son tablier, odeurs de rouille et de salpêtre), parfois plus complexes tels que des architectures sacrées (entre coupole et toiture à versants, odeurs de bois et de chaux décomposée), mais il aimait aussi les choses simples, les petites interventions.

Il ne traquait pas la quantité comme certains confrères qui étalent leurs résultats en chiffres, sur leur papier à lettres, (comme une vulgaire société à capitaux) ou en entailles sur leurs outils de travail (comme des tueurs à gages).

La maison, de l'intérieur, sentait le bois ciré et le feu de bois. La pièce, une salle à manger prolongée par une cuisine ouverte, captait encore par la baie du patio la lumière dorée et un peu brumeuse d'un soleil au plus bas. Il obliqua à droite vers le hall mais ne s'y attarda pas, on aurait pu le voir depuis la rue. Faire le tour de la maison en suivant le sens horloger lui parut l'élégance élémentaire .

Du hall, un dégagement qui longeait le patio le mena à une première porte, une chambre qu'il balaya rapidement du regard: un lit, un placard, ce n'était pas ici , puis une volée de sept marches le mena à une seconde chambre de même surface que la précédente mais tout à fait différente dans ses proportions.

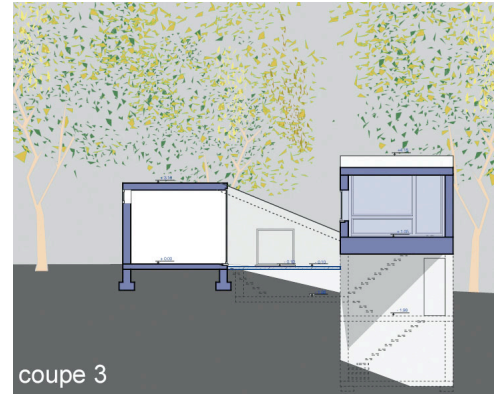


. Le plafond en forte pente avait ménagé une grande hauteur, il s'aperçut que cette disposition avait été judicieusement mise à profit par son occupant, un certain Julien, (autour de quatorze ans à en juger par ses goûts musicaux, affichés à grands coup de posters sur les murs), qui avait érigé là une sorte de mezzanine, un coin-lit en sapin brut sous laquelle prenait place ce qui avait sans doute été conçu comme un bureau, par des parents optimistes ou inconscients, et qui se révélait être un excellent établi fourre-tout, une table de mixage doublée d'un présentoir de collectionneur multiple et invétéré: canifs de toutes marques, silex de toutes tailles, peluches de tout poils.

Il apprécia en spécialiste le parfait usage de l'espace et passa à la chambre suivante.

Si celle qu'il quittait était sans nul doute le repaire d'un hyper-actif, le calme qui se dégageait de l'autre s'imposa à lui dès le seuil, un simple parallélépipède rectangle dont la face opposée à l'entrée présentait une surface vitrée entièrement ouverte sur la forêt immobile. Un lit, une table, des livres, une porte à droite de la baie menait à une cave, qu'il ignora ("ton travail s'arrête à la limite naturelle du sol", règle n°8) et il revint au dégagement.

Celui-ci se prolongeait, dans une semi-obscurité en un escalier, remontant, cette fois d'une volée complète. Arrivé en haut, il déboucha sur une grande pièce, encore baignée de lumière, manifestement un salon, au plafond incliné, qu'il aborda par sa partie la plus évasée; une terrasse, en observatoire sur le site, prolongeait l'espace intérieur derrière une grande baie vitrée qui longeait l'escalier qu'il avait emprunté. De l'autre côté, le salon rejoignait la cuisine qu'il avait aperçu tout à l'heure. Il était revenu à son point de départ, la boucle était bouclée.

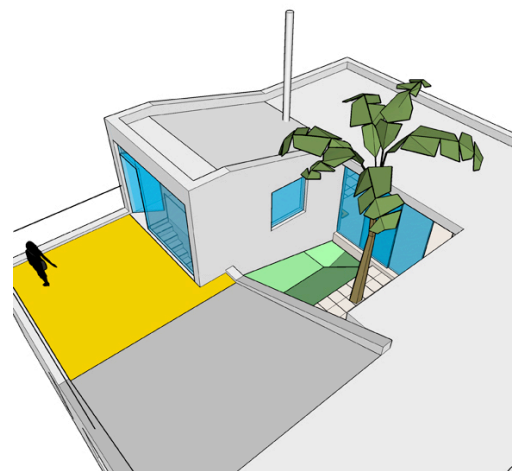
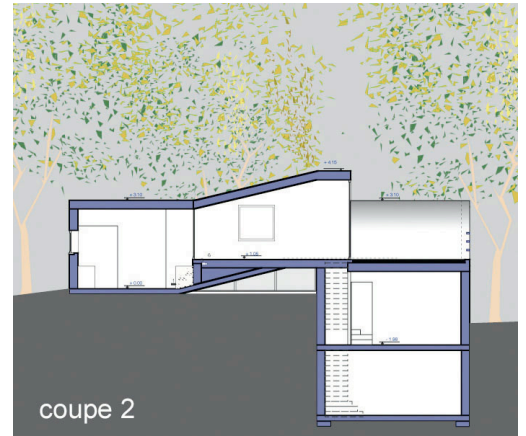


Finalement, son métier était universel et intemporel; à toutes les époques, en tout lieu, il avait fallu des édifices dont les nécessités extérieures (morphologie urbaine, esthétique de façade, enjeux formels) ne correspondaient pas à celles intérieures (dispositions des locaux, circulations, usages), c'est cet interface qui l'intéressait.

Un programme aux fonctions complexes, requérant des espaces internes multiples, et formellement codés, pouvait exiger une apparence simple, évidente, pour des effets monumentaux par exemple, alors que, à contrario des programmes simples s'étaient parfois retrouvés dotés d'une enveloppe complexe, pour des raisons de raccord urbain acrobatique, par exemple. C'est alors qu'apparaissaient ces espaces de raccord, ces négatifs aux formes biscornues, ces oubliés de l'architecture, au rôle modeste, tout entier dévoués à justifier l'existence de leurs opposés, d'autant plus effacés que leurs pendants étaient bavards.

Certains les trouvaient ridicules parce que ils auraient pu être inutiles. Lui les trouvait émouvants parce que, indispensables, ils avaient su rester discrets: planchers étroits dont les murs s'évasent en un volume gigantesque, on en aperçoit à peine la fin derrière la partie convexe d'une coupole, sous-faces d'escaliers monumentaux à l'odeur de pierre et de lichen, faux greniers encombrés de pièces de charpente et surchargés, au fil des années, de poussière et de toiles d'araignées.

Il les aimait jusque dans la modestie de leur décor, maçonnerie grossièrement rejointoyée, sections de bois non rabotées, arrière-coffrage de stuc en planchettes de sapin et en boulettes de vieux journaux chiffonnés entre lesquels apparaissait un plâtre sali par les ans et la poussière.



Ils existaient mais ils n'avaient pas droit à l'existence, on les avait effacés parce qu'ils étaient effacés. On voulait finalement les oublier parce que, comme dans un divorce, ils constituaient un échec: l'intérieur et l'extérieur n'avaient pas su s'entendre.

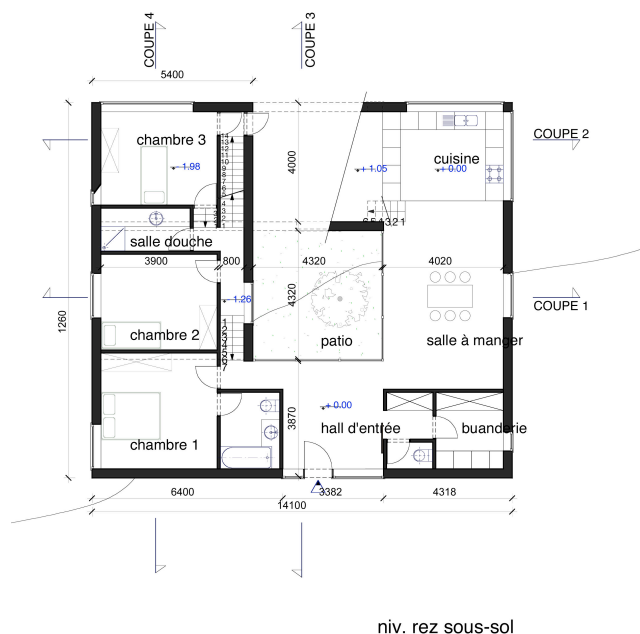
Sa vocation n'était pas une oeuvre, un simple travail qui tenait autant de la vérité que de la rédemption.

Mais le temps commençait à presser, le dernier rayon de soleil s'accordait encore un répit sur le plafond oblique, envoyant un reflet bleuté sur les murs, le reste de la maison déjà dans la pénombre du bois, il fallait faire vite.

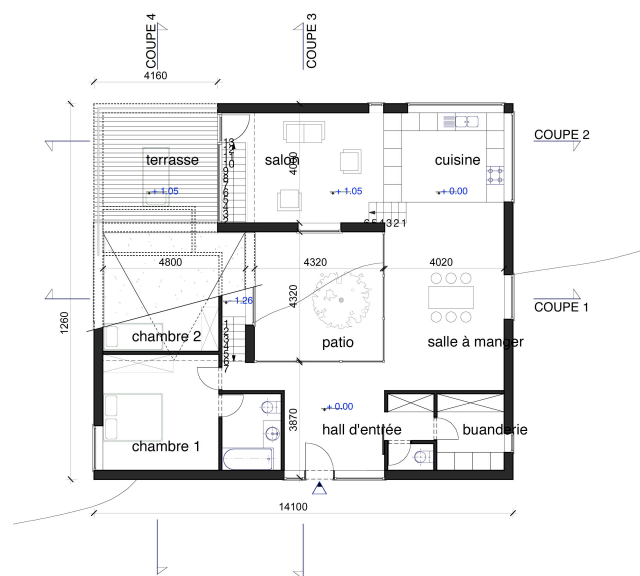
C'était le moment qu'il préférait celui qui suit la synthèse, en fait un simple travail arithmétique de soustraction.

Il refit mentalement le tour de la maison et celui des locaux. Libérateur de mètres carrés, affranchisseur d'espace? Oui, bien sûr, encore qu'il se voyait plutôt comme un aérateur, un échangeur voire un révélateur: Un de ses autres moments préférés n'était-il pas quand la perceuse ou le burin entrent en communication avec l'ailleurs, et provoquent la jonction, parfois avec un léger appel d'air, dans un sens ou dans un autre, un soupir, une expiration .

Il se disait alors que si, de son côté, il avait pu percevoir ce souffle avec son relent de moisi, de mérule ou de vieux papier, l'espace de l'intérieur devait ressentir en retour d'autres odeurs inconnues ou oubliées depuis longtemps: air frais du soir , fumées, odeur de vies, sa propre odeur aussi...



niv. rez sous-sol



niv. rez

Mais son cerveau tournait déjà, faisait correspondre les locaux horizontaux, les plus sages, aux enveloppes aux toits plats, les deux premières ailes, qui avaient été son premier point de vue, puis la troisième, les deux chambres, même brisure pour même toit incliné, logique, restait la quatrième, la jambe posée sur le genou tout alla très vite, c'était là bien sûr, évidemment, devant lui, il aurait pu s'en apercevoir plus tôt, il vieillissait, non, il avait été rapide, il avait toujours le coup d'oeil, le salon, bien sûr, le plafond en pente et la toiture inclinée, cela collait, mais le plancher, le plancher était plat, horizontal, en bois clair, presque terne maintenant, le soleil avait disparu, mais un plancher en surplomb de quelques marches sur la cuisine, alors que dehors, il n'avait pas besoin de ressortir pour vérifier, de toute façon, plus le temps, dehors la ligne montait en oblique depuis la cuisine, une arche comme une jambe. C'était là.

Redescendre les quelques marches, jauger le muret, entre cuisine et salon, c'est là, toujours un peu fébrile, il faut se maîtriser, il n'a jamais pu totalement, poser le sac n°3, la foreuse, précis, il peut carrément sentir l'air enfermé, entendre la plainte il est comme quand on console un enfant effrayé, c'est fini c'est fini...j'aurais dû prendre un burin, non ça va aller ce sont des blocs de plâtre, la scie, soigné, rapide, alors un petit coup sec avec le marteau en caoutchouc, c'est le meilleur moment, il se penche, il veut être aux premières loges, le bout de mur tombe doucement, il sent déjà, il y a toujours une odeur même quand, comme ici, il n'y a pas de souffle, mais là, rien, ses narines en avant, il ne regarde pas par le trou, il sait par expérience qu'il y fait toujours noir, de toute façon il y a trop de poussière. Il ne comprend pas; ni soupire ni odeur. L'arrière de ses genoux trop longtemps pliés lui fait mal, il s'assied, adossé à un meuble de la cuisine, les jambes ramenées vers lui, la tête penchée en avant.

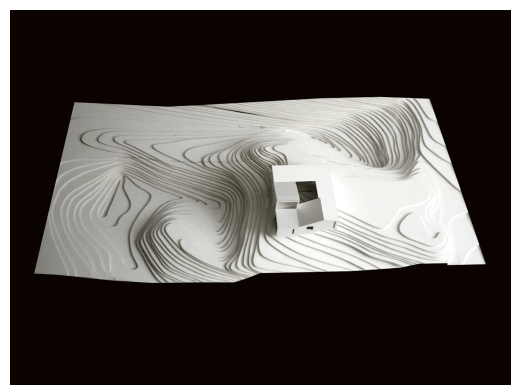
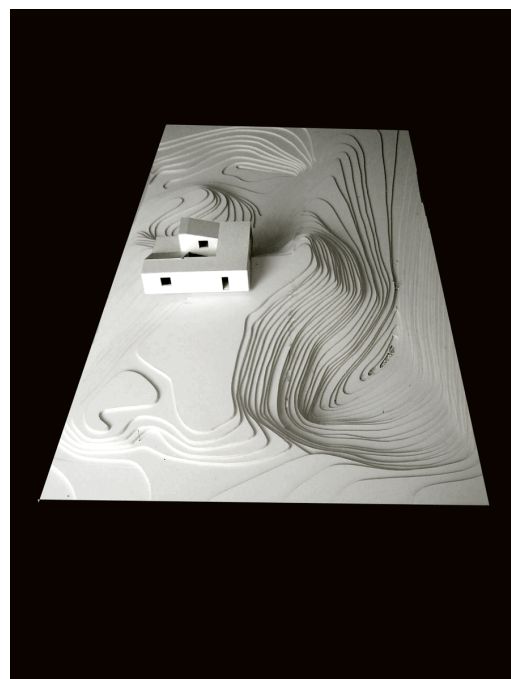


Il voit, à travers le patio, sur le mur du hall, le pinceau des phares d'une voiture qui passe sur la route. Il fait quasi noir, reprenons calmement: je ne peux pas m'être trompé il y a sûrement un espace derrière ce mur. Il prend une lampe de poche, la poussière est retombée, il passe sa main puis son bras et balaie le lieu en tâtonnant, puis jette un coup d'oeil.

Il y a bien un espace résiduel, il ne s'est pas trompé. Le sol sur la largeur du salon forme un pan incliné qui part du niveau de la cuisine et rejoint le plafond suivant un profil triangulaire.

Mais il n'a rien aéré, ni ventilé, encore moins délivré: le lieu est habité, on a recouvert une partie du sol en béton trop rugueux avec un vieux sac de couchage en ruine, dont le duvet, excité par le courant d'air, commence à flotter dans l'air. Sur une solive du plafond, on a punaisé la photo d'un enfant sur un skate, le visage rayonnant et pourtant blafard, avec à l'arrière-plan ce qui semble être un parking souterrain, il y a aussi quelques silex, une bougie et un début de phrase écrit à la craie sur le mur du fond.

Il a compris: d'autres ont déjà libéré ce lieu avant lui, c'est la seule faille chez son informateur, il repère d'ailleurs un panneau de carton qui fait office de porte et communique avec l'intérieur du dernier meuble de cuisine, il est arrivé trop tard, c'est habité, mais il n'est pas triste, au contraire même, comme le médecin, arrivé au chevet du malade, le trouve guéri. Au moins il n'a pas eu peur.



Il se souvient de cet après-midi au Palais de Justice, une sorte de paradis pour lui, un cas d'école, une source inépuisable de découvertes,(il y a tellement de souvenirs), ce jour-là, en plein travail, après l'exploration assez difficile de l'extrados de ce qui devait être la coupole de la troisième chambre d'instance, au quatrième étage de l'aile ouest arrière (côté Minimes), il s'était retrouvé littéralement collé nez à nez avec quelqu'un, un homme au front ridé et à la mâchoire serrée, tellement inattendu et tellement proche qu'il avait cru un instant être tombé sur un miroir qui lui aurait renvoyé sa propre image immobile, tête en avant, mais non c'était un intrus, un pauvre type qui squattait depuis longtemps ce lieu, et qui s'y était constitué une sorte de havre de paix, un refuge en tout cas, ce qui lui avait laissé comme une envie, une ombre de regret.

Mais voilà, c'est bien comme ça, il relève la tête, à cette heure, on sent encore plus le calme du bois, à travers le cadre formé par la rive du patio il voit les arbres noirs qui se détachent sur le ciel presque anthracite, retour à la voiture, mallette "r"(gyproc, plâtre, peinture). Il fait ce qui doit être fait, un coup d'aspirateur, retour à la route: l'air est froid, les feuilles mortes, gelées, craquent doucement sous ses pas.

Il aperçoit à l'horizon, au-delà des lumières de la papeterie, les trois étoiles du baudrier d'Orion.

Tout compte fait, il peut rentrer plus tard. Il prend la direction du canal.



Pierre Blondel